

NOTES PALÉONTOLOGIQUES

II

CRUSTACÉS

DESCRIPTION DE QUELQUES TRILOBITES DE L'ORDOVICIEN D'ECALGRAIN (*Manche*)

Par M. J. BERGERON

Parmi les trilobites que MM. Lennier et Grenier ont recueillis dans le gisement si intéressant d'Ecalgrain, trilobites qu'ils ont bien voulu me communiquer avec un empressement dont je leur suis très reconnaissant, plusieurs appartiennent à des espèces nouvelles ; d'autres semblent se rapporter à des formes déjà connues, mais ne sont pas assez bien conservés pour qu'il soit possible de faire des assimilations avec les espèces déjà décrites. De plus les fossiles autres que les trilobites ne fournissent pas d'indice plus certain sur l'âge des schistes de la Hague. Le niveau géologique de ce nouveau gisement n'a donc pu encore être précisé avec certitude ; cependant quelques pygidiums rappellent celui de *Calymene Tristani* ; d'autre part, l'ensemble des caractères de la faune, a rappelé beaucoup à mon ami Ehlert, qui a eu occasion de la voir, ceux de la faune du niveau à *Calymene Tristani*. Il est donc très vraisemblable que les schistes ordoviciens d'Ecalgrain appartiennent également à ce niveau.

Les formes de trilobites que l'on peut reconnaître sont au nombre de quatre.

Calymene aff. *Tristani*

Pl. VI, fig. 1 et 2.

Dans les échantillons de schistes fossilifères qui proviennent soit du Musée du Havre, soit de la collection de M. Lennier ou encore de celle de M. Grenier, j'ai trouvé plusieurs pygidiums, toujours de petite taille, appartenant au genre *Calymene*. Le mode d'ornementation des plèvres et la forme de l'axe de ces pygi-

diums, permettent de les distinguer immédiatement d'une très grande forme, qui est caractéristique de ce gisement d'Ecalgrain, *Calymene Lennieri* (voir plus loin) et tendent plutôt à les rapprocher de *Calymene Tristani*.

Bien que tous ces petits pygidiums soient sensiblement de mêmes dimensions, il est vraisemblable que ce sont de jeunes individus d'une espèce dont je n'ai rencontré aucune forme adulte. L'axe du pygidium est très saillant. On peut y compter cinq anneaux distincts les uns des autres, les derniers n'étant pas discernables ; la partie terminale de l'axe a une tendance à se relever (fig. 2). Les parties latérales du pygidium portent des traces de sillons (fig. 1) limitant autant de plèvres soudées les unes aux autres. Les plèvres discernables sont au nombre de quatre. Chaque plèvre porte un sillon court. Ces plèvres s'infléchissent rapidement de manière à tendre à devenir parallèles à l'axe.

Je n'ai trouvé aucune trace d'abdomen ni de tête pouvant se rapporter à ce groupe de *Calymene*. Je me contenterai donc de signaler cette forme comme ayant des affinités avec *Calymene Tristani* par les caractères de son pygidium, sans pouvoir l'assimiler avec certitude à cette dernière espèce.

Calymene Lennieri nov. sp.

Pl. VI, fig. 3 et 4.

Tous les exemplaires que j'ai eus entre les mains étaient écrasés, cependant cette forme présente des caractères si frappants dans sa grande taille, le mode d'ornementation du pygidium qui rappelle celui de *Calymene Aragoi*, qu'il est très facile de la distinguer de toutes celles connues.

Tête. — Elle est assez mal conservée sur les différents exemplaires que j'ai étudiés. La partie antérieure a toujours fait défaut, de telle sorte qu'il est impossible de reconnaître la forme du bord antérieur. Celui-ci aurait pu fournir un excellent terme de comparaison avec *Calymene Aragoi*. En effet, dans cette dernière espèce, le bord antérieur de la tête présente une inflexion à angle droit qui est considérée par Barrande (1) comme étant caractéristique. Il semble bien, d'après l'allure de ce qui reste du bord antérieur, du côté droit (fig. 3), que l'espèce d'Ecalgrain portait également une sorte de mufle.

(1) Système silurien du centre de la Bohême. Suppl. t. I, p. 95.

Les joues sont très larges à la base, mais elles se rétrécissent rapidement du côté de la glabelle, à en juger par la joue droite qui est la mieux conservée (fig. 3). Le sillon postérieur était profond et bordé par un bourrelet saillant. Aucune trace de pointe génale.

La partie antérieure de la glabelle est mal conservée; elle a disparu avec le bord antérieur de la tête.

L'anneau occipital est en partie détruit. Le sillon occipital est profond, surtout dans le voisinage des lobes antérieurs, ceux-ci, circonscrits presque en totalité par des sillons profonds, offrent la disposition en perles, si commune chez les *Calymene*. Les autres lobes au nombre de quatre (deux paires), n'ont plus une forme aussi arrondie que les lobes postérieurs. Il est probable qu'il y avait encore une autre paire de lobes dans la région antérieure de la glabelle; mais elle n'a pas été conservée. Telle que je la connais d'après les exemplaires écrasés que j'ai étudiés, la tête de *Calymene Lennieri* devait présenter de grandes affinités avec celle de *Calymene Aragoi*; mais il est difficile, étant donné l'état de conservation de la nouvelle espèce, de dire au juste quelles différences existaient entre les deux.

Abdomen. — Il semble au premier abord que le *Calymene Lennieri* ait été plus large que *Calymene Aragoi*, relativement à sa longueur. Mais en prenant le développement d'un anneau correspondant, dans des exemplaires de chacune des deux espèces, on voit que le rapport est sensiblement le même. La différence, qui est toute apparente, tient à ce que les exemplaires connus de *Calymene Lennieri* sont écrasés, tandis que nous connaissons le *Calymene Aragoi* très bien conservé.

Le nombre des anneaux est de treize (fig. 3). Le premier est très mal conservé, on n'en peut voir qu'une partie parce que le reste a glissé sous le bourrelet occipital et se confond avec lui.

Les anneaux sont conformes au type des *Calymene*; il est donc inutile d'en parler.

Pygidium. — Ses dimensions sont relativement petites par rapport à celles de l'abdomen. L'axe (fig. 3 et 4) occupe dans la partie antérieure environ un tiers de la largeur totale; mais il se rétrécit très rapidement tout en se prolongeant jusqu'au bord postérieur. Il est couvert d'anneaux très distincts, sauf dans la partie tout à fait terminale, où il est assez difficile de les compter. Il devait y en avoir une douzaine.

Les parties latérales du pygidium sont lisses, mais elles sont divisées en deux parties par une dépression très marquée (fig. 3), large, inclinée d'environ 45° par rapport à l'axe. Cette dépression est peu visible, sur l'exemplaire de la figure 4 ; mais elle se retrouve dans tous les autres fragments de pygidium. Elle détermine entre elle et l'axe un espace de forme triangulaire. C'est la même disposition que dans le pygidium de *Calymene Aragoi*, mais la dépression est beaucoup plus accusée dans cette dernière espèce ; de plus elle porte souvent des indices de sillons, qui permettent de retrouver des traces de plèvres, indices de sillons qui n'existent pas dans la nouvelle espèce.

Le *Calymene Lennieri* constitue donc avec *Calymene Aragoi* un groupe de *Calymene* caractérisé par le mode d'ornementation tout spécial de son pygidium. Ces deux espèces se distinguent l'une de l'autre par la très grande taille de *Calymene Lennieri* alors que *Calymene Aragoi* est toujours de petites dimensions. De plus, le sillon oblique qui traverse les parties latérales du pygidium, est bien plus accusé chez la dernière que chez la première espèce.

J'ai été très heureux de pouvoir dédier cette espèce nouvelle à notre savant confrère M. Lennier.

Trinucleus Grenieri nov. sp.

Pl. VI, fig. 5 et 6.

Je ne connais que des têtes isolées de cette espèce. Jusqu'à présent parmi tous les échantillons que j'ai étudiés, je n'ai reconnu à sa forme si spéciale, qu'un seul exemplaire de pygidium, devant sans aucun doute appartenir au *Trinucleus Grenieri*, mais il était trop mal conservé pour être figuré et décrit.

Les têtes sont très nombreuses ; mais le plus souvent elles sont très mal conservées, soit qu'une partie ait disparu, soit que la tête ait été écrasée. L'exemplaire le mieux conservé est une empreinte dont le moulage est représenté Pl. VI, fig. 5. C'est ce moulage que je décrirai ; mais pour que l'espèce soit bien définie, il faudra d'autres exemplaires plus complets.

Le contour antérieur est arrondi en anse de panier, quel que soit l'âge de l'individu. Latéralement, le contour ne présente aucune inflexion (fig. 6.). Le limbe porte des perforations très fines qui sont disposées de telle façon que dans la partie antérieure, en

avant de la glabelle, il n'y en ait que deux rangées qui soient visibles. Le nombre de ces rangées croit latéralement à mesure que la surface du limbe s'élargit ; c'est ainsi que dans la partie postérieure et latérale il y en a cinq le long du bord postérieur ; on peut compter un plus grand nombre de perforations, ainsi que c'est d'ailleurs le cas, chez tous les *Trinucleus*.

La glabelle a une forme conique, peu saillante ; le rapport de la plus grande largeur à la base de la glabelle est de 3,5 : 2^{m/m}. Son bord antérieur est presque vertical. On ne voit sur la glabelle aucun sillon et par suite aucun lobe dorsal.

Les sillons latéraux sont très accusés par suite du relief de la glabelle. Le sillon occipital est également très accusé.

Les joues sont triangulaires, légèrement bombées et arrondies du côté de la glabelle. Le côté qui longe la glabelle et le côté postérieur étant peu différents comme longueur, les joues ont presque la forme d'un quart de cercle. Aucun échantillon ne porte de pointe sur l'anneau occipital.

Les pointes génales devaient être longues, d'après ce qui en reste sur différents échantillons, mais je n'en ai trouvé aucune qui fût complète.

Ce *Trinucleus* se distingue de toutes les espèces connues dans l'Ouest de la France (1) par la forme de son limbe (*Trinucleus* d'Andouillé) ou de sa glabelle (*T. Pongerardi*). Par la forme du limbe elle appartient au groupe du *Trinucleus Goldfussi*, mais la forme de la glabelle et des joues, la façon dont la pointe génale se relie à la joue, permettent de distinguer ces deux espèces l'une de l'autre.

Je dédie cette forme nouvelle à M. Grenier, le dévoué collaborateur de M. Lennier.

Dalmanites sp.

Pl. VI, fig. 7, 8 et 9.

Les têtes et les pygidiums sont assez nombreux, mais aucun exemplaire n'est assez bien conservé pour en permettre la détermination spécifique. J'ai cru bon cependant d'en faire figurer deux têtes et un pygidium pour donner une idée des trilobites que l'on rencontre à Ecalgrain.

(1) Dans le T. XXII, Bull. Soc. Géol. de Fr., 3^e s., paraîtra un travail comparatif sur les *Trinucleus* de cette région ; j'y renvoie pour la comparaison.

Sans vouloir insister sur des caractères encore incomplets, je signalerai ce fait que les yeux, quand ils existent, sont très saillants, que le contour de la tête est parabolique, enfin que la glabelle porte quatre paires de sillons.

La faune trilobitique d'Ecalgrain, bien que peu abondante en espèces, semble se distinguer de celle du même niveau de l'Ouest de la France. Elle se distingue également de celle de l'Angleterre. Elle présente donc un très grand intérêt qui, sans doute, ne fera que croître à mesure que les nouvelles découvertes de MM. Lennier et Grenier augmenteront nos connaissances paléontologiques sur ce niveau.

